

Au Bon Beurre de Jean DUTOURD

A tout seigneur, tout honneur ! Je laisse la parole à Jean Dutourd : Voici ce qu'il écrit dans la préface de son roman « Au Bon Beurre » :

Lire la préface p. 9 et 10

Pour mieux comprendre ce roman, découvrons donc la biographie de son auteur :

Jean Dutourd est né en 1920 et décédé en 2011. Durant la guerre de 1940, il participe à la Résistance, collabore au Service Français de la BBC de 1947 à 1950. Après la guerre, il commence sa carrière d'écrivain dans les journaux et il y écrira toute sa vie, en particulier dans le quotidien « France-Soir » où il est éditorialiste pendant 30ans. Il est aussi l'auteur de 70 romans : - Le Complexe de César en 1946

- Une tête de chien en 1950

- Au Bon Beurre en 1952

- Les taxis de la Marne en 1956

- Les horreurs de l'Amour en 1963

- Le demi-solde en 1965, où il raconte sa vie de résistant

- Pluche ou l'amour de l'art en 1967

- Le printemps de la vie en 1972, etc....etc...

Le Bon Beurre remporte le prix « Inter-allié ». Jean Dutourd entre aussi comme conseiller littéraire chez Gallimard. Il est élu à l'Académie Française en 1978, il s'y illustre pour la défense de la langue française.

Accompagnons Jean Dutourd dans cette période où collaboration et résistance s'affrontent.

Hitler n'est pas partisan d'une collaboration politique avec l'Etat français, il désire une collaboration administrative et économique. L'occupant réquisitionne produits agricoles et industriels, il fixe un taux de change favorable au mark et reçoit une somme gigantesque pour l'entretien de son armée (400 millions de francs par jour). Les dirigeants de Vichy, Pétain et Laval sont soucieux d'obtenir pour la France la meilleure place dans l'Europe nazie. Laval institue le S.T.O. (le Service de Travail Obligatoire). Les hommes de la classe 40-42 doivent partir travailler en Allemagne. A Paris, l'élite parisienne côtoie les officiers allemands dans les théâtres ou les expositions. Les « collabos » se livrent à de fructueux trafics au marché noir. L'Etat français arrête les Juifs et les déporte.

La Résistance s'organise : à l'extérieur avec le Général de Gaulle et à l'intérieur, avec la création de réseaux coordonnés avec la Constitution du Conseil National de la Résistance.

Comme je vous le disais précédemment, Jean Dutourd a participé à la Résistance durant la dernière guerre. Mais il a aussi connu, à Paris, bon nombre de « collabos » (95000 ont été jugés a posteriori). Faisons donc connaissance avec les différents personnages du roman :

Nous avons à faire à un couple de crémiers, installés rue Pandolphe dans le 17ème arrondissement de Paris. Ils ont 2 enfants, une fille Jeannine et un fils, Henri dit Riri.

Commençons par le personnage central, au moins dans la 1ère partie du roman :

- **Julie**, corpulente, est toujours vêtue d'une blouse blanche. Ce n'est pas une intellectuelle, elle ne sait pas exprimer sa pensée, sa bibliothèque est vide, mais elle est courageuse et capable d'initiatives, elle dicte sa conduite à son mari: Lire p. 20 et 21

Son instinct peut aussi la rendre diabolique : elle connaît la vie privée des gens de son quartier et trouvant Mme Lécuyer plus souriante que de coutume, elle subodore que son fils, prisonnier en Allemagne, s'est évadé. Alors sans hésiter, elle écrit une lettre pour le dénoncer à la Commandantur. Projeter le 6^{ème} extrait : la lettre de dénonciation (Film « Au Bon Beurre » réalisé par Edouard Molinaro avec Roger Hanin et Andréa Ferréol)

- **Charles-Hubert**, son crémier de marié, lors des 1ers mois de l'occupation, faisait peine à voir, il avait maigri de 8kg, son teint était blafard, son air navré, car c'est un peureux : il déplore la politique de sa femme, mais il est incapable d'imposer sa volonté.

- **Jeannine**, grande fille, très maigre, d'une dizaine d'années qui lit tout le temps, même lorsqu'elle est à table. Elle quitte la « Semaine de Suzette » pour la « Bibliothèque bleue » ; s'enferme dans ses rêves et devient taciturne. « Elle a la lecture dans le sang », dit son père.

- **Henri, dit Riri**, pleure tout le temps, on ne sait pas toujours pourquoi. Il est nul à l'école.

Intéressons-nous aux avoires de la famille :

Lire p. 22 les lères réserves de la famille Poissonnard

Dans une période de pénurie, cette longue énumération des denrées produit un effet d'éblouissement, mais aussi d'écoeurement, sentiment que Jean Dutourd cherche à transmettre au lecteur. Il ne larmoie pas sur la lâcheté de ses personnages, mais grâce à son humour, avec lui, nous condamnons l'égoïsme de ces crémiers.

Continuons la peinture des personnages : Qui dit crèmerie, dit clientèle. Des queues de 40 personnes piétinaient quotidiennement devant « Le Bon Beurre ». La crèmerie est un lieu de rencontre du quartier, rencontres mouvementées en cette période troublée; se retrouvent :

- Mme Lécuyer qui a un fils prisonnier en Allemagne, est patriote et germanophobe.

- Mr Lebugle, lui est un farouche pétiniste.

- Mme Halluin se lamente, elle n'arrive pas à rassasier ses nombreux enfants, dans cette période de rationnement où l'on n'obtient des denrées qu'en échange de tickets de rationnement.

Par contre nos crémiers ne se privent de rien. Suivons un de leur repas dans l'arrière-cuisine : Lire p.49 et 50

Au bout d'un temps Charles-Hubert reprend les rênes du gouvernement. Il décide de mouiller le lait à vingt pour cent (autre façon de dire qu'il ajoutait de l'eau selon cette proportion). Trois fois par semaine, il sillonne les routes de France pour acheter aux paysans lait, œufs, fromage et même charcuterie..

Croulant sous le travail, les crémiers décident d'engager une employée. Ils embauchent une certaine **Josette Pantin**, âgée de 16 ans, sous-alimentée, aux larges yeux noirs cernés. Elle doit donner à Julie ses tickets d'alimentation. En arrivant à 7h du matin, elle devra lever le lourd rideau métallique, laver le sol du magasin, servir la clientèle dans le froid. A midi elle assistera aux agapes de la famille et n'aura droit qu'à du pâté d'abats, des topinambours et

une pomme . Après avoir baissé le rideau, elle ne rentrera chez elle qu'à 19h30 de façon, pense Julie, à ne pas avoir à la nourrir une seconde fois. Un jour mourant de faim, elle vole un morceau de fromage dans la remise, Jeanine la surprend et le dénonce, elle est aussitôt renvoyée.

Projeter le 4^{ème} extrait : Josette vole du fromage

En 1942, « les Poissonard nagent dans l'opulence » : 40 000 francs de bénéfice par mois, 3 kg d'or en lingots et 208 napoléons, leurs stocks sont innombrables et disséminés dans tout Paris...

Pour compléter la peinture de cette période trouble de la France occupée, Jean Dutour ajoute une seconde intrigue, entremêlée à la première : subrepticement nous avons appris que Mme Lécuyer, fidèle cliente du Bon Beurre, avait un fils prisonnier en Allemagne qui s'était évadé. « Il faut revenir en arrière, écrit Jean Dutourd, et s'inquiéter de Léon Lécuyer. » Dans son oflag de Poméranie, le sous-lieutenant, Léon Lécuyer, agrégatif de Lettres, nourri de littérature classique, envisageait de s'évader. Il confie son projet à son supérieur et ami, le capitaine Grandier de la Ravette (retenez bien ce nom, car il nous sera utile pour comprendre, à la fin du roman, son unité !) Ce capitaine Grandier de la Gravette essaie vivement de dissuader Léon de ce projet périlleux. La nuit suivante, Léon, agité par les propos de son capitaine et ému par le ronflement de ses voisins de chambrée, ne trouvant pas le sommeil ou étant contraint de sortir pour une nécessité pressante, se retrouve à l'extérieur. Lire p. 28 Son évasion, avouez-le manque de panache !!

Il est recueilli par une grande Walkyrie qui se révèle être un homme. Léon l'assomme et part emportant avec lui toute une collection de bas qu'il revendra pour survivre. Il arrive donc à Paris chez sa mère, mais suite à la dénonciation de Julie, il s'enfuit, à demi nu, sur les toits. Il atterrit, si j'ose dire de nouveau chez une femme en passant par une lucarne, celle-ci, généreuse, lui apprend les réalités de la vie, refuse sa demande en mariage et l'expédie en lui donnant les habits de l'homme qu'elle entretient.

Se sachant recherché, Léon prend le train en direction de Lyon avec la ferme intention de se préparer à l'agrégation. Le train est bondé, dans un compartiment de 3^{ème} classe, il trouve une place ; il est en quelque sorte favorisé, puisqu'il n'a pas de bagages. Dans ce compartiment, un jeune homme et une jeune femme enlacés, deux Algériens, assez misérables, une dame mûre chaussée de pantoufles, un quinquagénaire à béret basque et un rouquin barbu aux lunettes noires qui lisait « Mein Kampf ». La nécessité faisant loi, Léon se rend aux toilettes. Le rouquin le suit et entame la conversation : Lire p.89 et 90

Passer le 2^{ème} extrait du film

Léon est donc pris en charge par Jules Lemercier, ce fameux rouquin qui lui dit de descendre à Chalon et lui donne rendez-vous dans un bistrot à droite de la gare. Ils passent la ligne de démarcation le soir même.

A Lyon, Léon s'inscrit à la faculté pour préparer l'agrégation. Il fait la connaissance de Madeleine Gagnepain, licenciée ès Lettres. Lire p. 188-189